

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 28 (1935-1936)

Artikel: Edmond Boissier dans sa vie privée, dans sa famille
Autor: Boissier, Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Edmond Boissier

dans sa vie privée, dans sa famille

PAR

Edmond BOISSIER
son petit-fils

La vie privée et la carrière scientifique d'Edmond BOISSIER ont le même caractère d'unité, de continuité, d'harmonie, de fidélité au devoir, qui explique la somme considérable des résultats obtenus par ses travaux et l'ascendant exercé par sa personnalité.

A sa formation contribuèrent d'abord de précieux dons innés, puis l'ambiance familiale et le milieu social.

L'enfant de trois ans émerveillait sa mère par l'intérêt que suscitaient en lui la nature, les insectes, les oiseaux et tout particulièrement les fleurs. « La conversation de mon fils, écrit-elle, quoiqu'il n'ait que trois ans, n'est point une conversation oiseuse. Il questionne, mais questionne avec justesse. Il ne voit point une fleur sans demander son nom, je le lui dis quand je le sais ; je lui en nomme quelquefois une dizaine, et le lendemain, je suis tout étonnée qu'il s'en souvienne. Son grand-père serait charmé, s'il voyait le petit bonhomme cueillir une plante, l'examiner gravement et prononcer un nom latin. Sa curiosité s'étend aux arbres, aux montagnes, aux insectes. Il observe, réfléchit et m'entretient tout le temps où nous nous promenons, sans jamais me dire une seule bêtise. »

Cette passion pour les plantes croît avec les années, elle créera en lui le goût de l'inconnu, des voyages dans les régions encore peu explorées et la recherche des relations avec les savants. Elle le stimule dans toute son activité, le reconforte dans les jours de tristesse et d'épreuve. Elle lui ouvre les autres domaines du savoir humain et éveille sa sympathie pour ce qui germe, se développe, grandit, et partant, pour l'enfant.

Dans sa famille et ses amitiés, trois figures se détachent avec relief, en pleine lumière.

D'abord sa mère, M^{me} Auguste BOISSIER, née BUTINI. Ardente, aimante, religieuse, passionnée d'art, de musique surtout où elle excellait, M^{me} BOISSIER discerna promptement l'instinct qui attirait son petit garçon vers les merveilles de la nature. Jamais fatiguée de ses questions, toujours disposée à l'encourager dans ses goûts, toute sa tendresse et sa grande intelligence tendirent constamment à faciliter l'épanouissement intellectuel et moral de ses deux enfants. Redoutant pour eux l'atmosphère parfois un peu pesante de la société limitée de la petite ville où se passèrent leurs premières années, elle voulut, par de longs séjours à l'étranger, à Paris et en Italie, leur donner l'ouverture d'esprit, la connaissance des hommes, le sens de la comparaison réfléchie et les mettre en rapport avec les premiers savants de l'époque. Ces voyages permirent à Edmond et à sa sœur Valérie, la future comtesse Agénor de Gasparin, de développer dans des domaines différents leurs facultés cultivées dès le début sous une surveillance éclairée et attentive.

La passion d'Edmond pour la botanique avait été encouragée par des promenades régulières sur les montagnes des environs de Genève avec son grand-père maternel, le Dr Pierre BUTINI-BARDIN, grand amateur de botanique, médecin renommé dans la haute société internationale, et qui fut pour son petit-fils un véritable ami. Les lettres qu'Edmond lui adressait au cours de ses voyages montrent combien il désirait associer son aïeul à ses travaux. Les citations de noms de plantes abondent dans les récits toujours vivants et enthousiastes du jeune homme.

Enfin on peut attribuer la rectitude de sa vie, sa haute conception du devoir, sa connaissance des langues mortes et des langues étrangères, ses habitudes d'ordre, de sobriété, d'endurance physique, à l'exemple et à l'enseignement parfois un peu rigide de son précepteur, le futur pasteur J. Louis VALLETTE, à qui Edmond resta toujours sincèrement reconnaissant et attaché.

Il convient de citer encore les noms de trois personnes qui ont tenu une place importante dans la vie d'Edmond BOISSIER : Augustin-Pyramus DE CANDOLLE fut son maître d'élection qui l'encouragea, le conseilla et exerça sur sa formation une influence prépondérante. La comtesse Agénor DE GASPARIN, sa sœur, dont l'œuvre littéraire n'est point encore oubliée, partagea son amour des voyages et de la nature. Comme lui elle a été attirée par l'Espagne qu'elle a dépeinte dans son livre « A travers les Espagnes ». Elle fut pour son frère l'amie la plus dévouée. Enfin William BARBEY s'adonna à la botanique pour seconder son beau-père dont il fut le meilleur des compagnons de voyage, le collaborateur, le continuateur.

Les familles aristocratiques qui avaient assumé le gouvernement de Genève après la restauration de la République libérée de la domination française, formaient un cercle assez fermé. Cette élite avait non seulement une haute conception de ses devoirs civiques, mais elle tenait essentiellement à maintenir et à fortifier les traditions d'une cité où les progrès de la science et de l'instruction furent toujours l'une des plus nobles ambitions de ses meilleurs citoyens.

Dans l'excellente notice biographique qu'il a consacrée à Edmond BOISSIER, Alphonse DE CANDOLLE dit en parlant des années où son ami étudiait à l'Académie de Genève : « L'époque était singulièrement favorable au développement scientifique des jeunes gens de familles riches ou aisées. Il y avait chez elles une passion ou, si l'on veut, une mode qui entraînait. »

A Paris, lorsque BOISSIER suivra les leçons des grands maîtres français, leur enseignement ne lui apparaîtra nullement supérieur à celui de sa ville natale.

Il suffit de lire son « Voyage en Espagne » pour reconnaître combien le jeune homme était préparé par l'étude des sciences physiques et par ses humanités à devenir un savant aux larges vues. Ses connaissances en histoire et en littérature espagnoles — Cervantes était un de ses auteurs préférés — sont remarquables et ses observations ne se bornent pas aux

plantes et aux animaux, les hommes sont aussi l'objet de ses réflexions judicieuses, pleines de compréhension et de sympathie.

L'Espagne fut toujours sa terre de prédilection. Il y alla neuf fois, la dernière en 1879, âgé de 69 ans. Dans ses conversations avec son fils qui l'accompagna dans l'un de ses voyages, les souvenirs d'Espagne étaient fréquemment évoqués, et malgré le triste événement qui avait assombri son second séjour à Grenade, son affection pour ce pays n'avait point été refroidie.

Le premier voyage en Espagne, en 1837, nous paraît marquer une date importante non seulement dans la carrière scientifique de BOISSIER, mais dans la formation de son caractère.

Privé des conseils et de la tendre et constante sollicitude d'une mère admirable, enlevée l'année précédente, le jeune homme était seul maître de ses actes et de la direction de sa vie. Désormais son caractère possède par lui-même les qualités de fermeté, de résistance dans les difficultés, de suite dans les desseins et les travaux.

Ces vertus lui permirent de recommencer courageusement après la grande épreuve qui vient le frapper en 1849 : la mort de sa femme. Fidèle compagne de ses voyages botaniques en 1842, puis en 1845-1846 qui les conduisirent en Grèce, en Turquie, en Asie-Mineure, d'Égypte au Mont Sinaï, en Palestine et en Syrie, ils étaient partis ensemble au printemps de 1849 pour l'Algérie, le Maroc et l'Espagne. A Grenade, elle succomba au typhus, soutenant jusqu'à la fin le courage de son mari par l'acceptation héroïque d'une séparation que, grâce à sa foi, elle savait n'être qu'une étape avant le revoir et la réunion dans les demeures célestes.

Il restait à BOISSIER deux grands devoirs, deux grands amours qui le rattachaient à la vie : ses deux enfants et sa science. Entre eux vont se partager dès lors tout son temps, toute sa sollicitude, jusqu'au moment où de nombreux petits-enfants viendront réclamer aussi et obtenir une très grande part de l'affection d'un aïeul qui sera jusqu'en ses plus vieux ans, l'ami des jeunes.

L'impression qu'il produisait sur eux comme sur tous ceux qui avaient le privilège de l'approcher était mêlée de respect, d'admiration, de confiance.

Sa haute stature, son beau visage, que nous avons connu encadré d'une barbe grisonnante, son front haut et dégagé, ses yeux très doux, à demi-couverts par des paupières tombantes, l'expression à la fois de force, de dignité et de bonté, la noblesse de toute son attitude, faisaient pressentir dès l'abord les vertus de l'homme.

La fatigue lui était inconnue. Marcheur en même temps méthodique et alerte, n'ayant pas besoin de beaucoup dormir, habitué à se lever de bonne heure même s'il lui arrivait de prolonger la veille à sa table de travail en rentrant d'une soirée en ville, jusque dans ses dernières années son énergie ne faiblit jamais.

En 1883, à 73 ans, déjà malade, il voulut, accompagné par un de ses petits-fils, partir à la recherche d'une plante rare au sommet du Camoghè, dans le canton du Tessin.

Après une nuit blanche sur un mauvais lit dans un pauvre hameau, obligé par moments d'interrompre sa marche et de s'étendre sur l'herbe pour reprendre ses forces, il avait, malgré sa lassitude, persévéré jusqu'au sommet et cueilli la plante désirée. Deux mois avant sa mort, il gravissait encore avec un autre petit-fils les pentes du Jura et cherchait à l'intéresser à la flore de ces montagnes qui lui rappelaient ses premières herborisations.

Dans ses voyages, c'était une joie pour ses compagnons de suivre ce guide toujours dispos, toujours en éveil, organisateur parfait, d'une conversation variée et souvent gaie et enjouée.

C'est que BOISSIER ne se laissait pas accaparer par ses travaux au point d'oublier les autres. Sa famille, nous l'avons dit, tenait une grande place dans sa vie. A combien d'excursions, de voyages, de cueillettes de champignons n'a-t-il pas associé les enfants petits, grands et moyens de son fils et de sa fille. Il avait l'art de captiver et même d'amuser les plus jeunes. En plein air, on allumait des feux de joies ;

par un coup de pistolet on éveillait l'écho d'un cirque de montagnes. Et, si, en cours de route, la fatigue prenait l'un des petits, le grand-père l'enlevait sur son épaule et poursuivait sa marche, d'un pas rapide. Son cabinet de travail n'était jamais interdit aux petits enfants ; dans la grande table, couverte de paquets de plantes, un tiroir était réservé aux jouets les plus variés, les plus fantaisistes, dont chacun avait son histoire, grave ou comique. La cheminée servait de laboratoire pour de nombreuses expériences qui ravissaient les petits ; c'étaient le creuset à fondre le plomb, les petits tas de poudre à fusil fusant l'un après l'autre. Son imagination n'était jamais à court d'inventions pour charmer les enfants, et le souvenir des moments passés dans son intimité les accompagne tout au long de la vie.

Les mêmes qualités aimables qui le faisaient chérir des jeunes attiraient également leurs aînés. Savants, amis d'enfance, artistes, collaborateurs, en visite ou en séjour, recherchaient ces entretiens où passaient tous les sujets d'intérêt général, politique, littérature, art, religion. Le jugement de BOISSIER était toujours d'une grande élévation et souvent, sans rien de blessant, ses appréciations étaient relevées d'un trait de malice.

Outre les plaisirs que lui procuraient son jardin alpin, ses serres d'orchidées, sa collection d'arbres rares, il était grand amateur de musique et les beaux concerts l'attiraient souvent en ville.

Le charme de sa bonté et de sa bienveillance agissait sur ses parents, sur ses collègues, aussi bien que sur les serviteurs et sur les humbles. Les souvenirs que ceux-ci lui ont gardés, parce qu'il les traitait toujours comme des amis, dignement, est un beau témoignage rendu à son humanité. Il n'a jamais négligé ses devoirs envers les pauvres, et il s'en acquittait avec une charité touchante.

Il était, comme tous les grands savants d'une simplicité d'allures et d'une modestie parfaites. Ses plus proches ignoraient les distinctions et les honneurs que lui valaient ses travaux. « Il y avait des moments, dit son biographe, le

Dr CHRIST, de Bâle, où BOISSIER semblait timide ; or, c'est cette timidité qui est la plus haute qualité de l'homme ; la timidité par délicatesse, la timidité de celui qui se fait petit pour être sûr de ne pas confondre les humbles et les simples, pour ménager les susceptibilités des faibles. Il faut être bien fort pour être timide ainsi. »

Un caractère comme celui de BOISSIER devait inspirer toute son attitude de citoyen. Il accomplit avec conscience son service militaire comme officier d'artillerie et ne manqua jamais à ses devoirs d'électeur. Il payait de sa personne lorsqu'il fallait défendre dans sa patrie l'ordre constitutionnel menacé.

Foncièrement libéral, il condamnait toute oppression, toute tyrannie, d'en haut ou d'en bas. La démagogie lui faisait horreur, l'intolérance religieuse le révoltait, comme toute atteinte à la dignité et à la liberté individuelles.

La source profonde où BOISSIER puisait courage et réconfort était sa foi chrétienne. Jamais ses convictions religieuses n'ont été troublées par les théories pseudo-scientifiques du matérialisme qui sévissaient dans la seconde moitié du XIX^{me} siècle. Et ici nous ne pouvons que laisser une fois encore la parole au Dr CHRIST :

« BOISSIER était un chrétien convaincu, et, ce qui est bien plus, un chrétien *vivant*. Pour être fort, il faut être humble ; pour achever une tâche ingrate, un travail d'abnégation, il faut être sûr d'une vie nouvelle après la mort ; pour ne pas se laisser dans un dédale infini de formes terrestres, il faut avoir le fil qui conduit au delà. Il le dit assez dans sa préface ; BOISSIER fait la botanique pour rendre gloire à Dieu, pour chercher ses traces dans la nature, pour admirer ces belles contrées où le Sauveur des hommes a attiré les regards de ses disciples sur la beauté des lys des champs et où il tirait des plantes les exemples de ses enseignements divins. »

Alphonse DE CANDOLLE raconte que peu avant de mourir, son ami fit un dernier effort pour demander une plante alpine, une campanule, qu'il savait fleurie dans ses rocailles. On la lui avait apportée, il l'avait tenue entre ses doigts et contemplée

avec bonheur. C'était comme un dernier adieu à la science qu'il avait tant aimée.

Pleins de respectueuse admiration, édifiés par l'exemple de cette existence consacrée au culte du beau et du vrai, nous ne pouvons que répéter la parole résumant l'hommage suprême rendu à Boissier par le pasteur qui présidait à ses funérailles :

« Heureux ceux qui ont le cœur pur,
car ils verront Dieu. »

NOTES

Edmond BOISSIER. Notice biographique par M. Alp. DE CANDOLLE. *Archives des sciences physiques et naturelles*, N° 10, 15 octobre 1885, Genève.

Hommage rendu à la mémoire de Pierre-Edmond BOISSIER, par M. le D^r CHRIST, de Bâle. *Bull. soc. vaud. sc. nat.* 1886, 3^{me} série, vol. XXII p. 170-178 Lausanne.

Du même auteur : Notice sur la vie et les travaux botaniques d'Edmond BOISSIER. *Flora orientalis, Supplementum*, p. 1 à XXXIII, Genève et Bâle 1888.

La comtesse Agénor de Gasparin et sa famille par C. BARBEY-BOISSIER. Paris et Genève 1902.

A. BARBEY. *A travers les forêts de Pinsapo d'Andalousie*, p. 29 à 36 « Hommage à mon grand-père ». Paris et Gembloux 1931.